

# Survivre pour témoigner

*par Theresa Whalen-Ruiter*

*Coordonnatrice de la sécurité à la ferme, FCA*

Certains rêvent de gloire et de fortune, mais dans le cas de Bruce Osiowy, c'est son infortune qui l'a rendu célèbre. Le 5 juin 2003, Osiowy s'est coincé la main dans une machine agricole qu'on appelle un ramasseur de pierres. Il en est resté prisonnier durant presque trois jours, jusqu'à ce qu'il réussisse à s'en libérer en se coupant deux doigts. Son histoire a fait le tour du Canada et des États-Unis.

Osiowy, un agriculteur de rente de 49 ans d'Abernethy, en Saskatchewan, essayait de décoincer un bras de transport de son ramasseur de pierres. Tout en maintenant le bras mécanique avec une clé à tube, il l'a frappé avec un marteau. Ce geste a permis de libérer le bras, mais ses doigts se sont retrouvés coincés à leur tour. Soixante six heures plus tard, alors qu'il n'avait pas mangé ni bu, il a commencé à avoir des hallucinations. Osiowy a su qu'il devait agir ou mourir. Il s'est servi de son canif pour se libérer en se coupant deux doigts de la main gauche. Osiowy déclare : « Je me souviens d'avoir pensé à un barbecue au Mexique. » Il est ensuite monté dans son tracteur et s'est rendu chez lui pour demander de l'aide.

Mais quand il a enfin reçu des soins, l'infection s'était déjà installée et il a fallu lui amputer toute la main gauche. Il porte aujourd'hui une prothèse. Sa rééducation l'a aidé à apprendre comment vivre au jour le jour. Quant à son gagne-pain, c'est une autre histoire. Osiowy devra choisir : soit il abandonne l'agriculture, soit il réapprend la profession qu'il exerce depuis 1986.

Cette tragique histoire n'est que trop courante dans l'agriculture canadienne. Selon une étude effectuée par le Programme canadien de surveillance des blessures en milieu agricole (PCSBMA), soixante pour cent des agriculteurs canadiens travaillent seuls et trois quarts des blessures reliées à l'exploitation agricole sont dues à des accidents mettant en cause des tracteurs et d'autres machines. Cela rend d'autant plus urgent la nécessité d'établir des programmes de prévention et de préparation à la sécurité au sein des fermes canadiennes.

« *La sécurité à la ferme, une question de bon sens* » est le thème de la Semaine canadienne de la sécurité en milieu agricole qui se tient du 10 au 17 mars 2004. Cette campagne se penche sur les coûts réels des blessures et décès en milieu agricole, tant au niveau personnel qu'au niveau de l'entreprise. Elle étudie également les coûts moins tangibles que constituent la douleur et la souffrance, le fait de devoir composer avec une invalidité tout au long de sa vie, ainsi que la douleur de la famille. Le message est clair : une agriculture en toute sécurité est une pratique professionnelle à la fois saine et rentable. Pour contribuer à toucher les agriculteurs d'une façon plus personnalisée, des cadres sur lesquels on peut lire « J'exploite ma ferme en toute sécurité parce que j'adore... » sont distribués dans le cadre de la campagne.

## *Survivre pour témoigner... 2.*

« Il est vraiment très difficile pour la famille et les ouvriers d'une ferme de vivre au même endroit qu'ils travaillent, c'est-à-dire dans ce qui est en fait un chantier industriel » explique le Dr Judy Guernsey, présidente de l'Association canadienne de sécurité agricole. « C'est pour cette raison qu'il faut planifier la sécurité à la ferme et s'y préparer du point de vue d'un gestionnaire. La sécurité à la ferme n'est pas un luxe, c'est une nécessité. »

L'étude effectuée par le PCSBMA et qui aura duré douze ans a conclu que le coût moyen de chaque décès sur le lieu de travail agricole s'élevait à 275 000 \$, tandis que celui des blessures suivies par une invalidité permanente s'élevait à 143 000 \$. Le coût de chaque accident suivi d'une hospitalisation atteint en moyenne 10 000 \$ tandis qu'il faut compter 700 \$ pour ceux qui ne nécessitent pas d'hospitalisation. On estime le coût annuel total des blessures en milieu agricole sur l'économie canadienne à 200 à 300 millions de dollars.

Chaque année, au Canada, en moyenne 115 personnes meurent et 1 500 sont grièvement blessées dans des accidents reliés à l'exploitation agricole, sans compter les innombrables blessures mineures qui ne sont jamais signalées.

« Par sa nature même, l'agriculture fait malheureusement partie des industries les plus dangereuses du Canada » déclare Bob Friesen, président de la Fédération canadienne de l'agriculture. « Il est donc d'autant plus important que les entreprises agricoles intègrent la dimension sécurité dans leurs plans d'affaires, leurs budgets, leurs assurances, l'entretien de leur matériel, leur formation ainsi que dans tous les autres aspects de leurs affaires. »

« Je n'aurais pas pu m'en sortir sans mon fils Mitch » dit Osiowy. Le fils d'Osiowy a pris congé de son travail durant trois mois pour aider son père à se remettre et s'occuper de la ferme. Osiowy, qui vit seul, a essayé de chercher de l'aide en faisant paraître une annonce dans un journal pendant huit semaines. Il n'a reçu que trois réponses. « Aujourd'hui, c'est dur de trouver des gens qui veulent travailler dans une ferme » déclare-t-il. « En tant qu'employeurs, nous n'avons vraiment pas grand-chose à offrir... Nous travaillons de longues heures et nous ne pouvons pas nous permettre de payer du temps supplémentaire. »

Bruce Osiowy part de son expérience pour se permettre quelques généralisations sur ce qui a contribué à son accident. Tout d'abord, les fermiers qui n'utilisent pas leur matériel fréquemment devraient prendre du temps pour s'y familiariser à nouveau chaque année. « Ce ramasseur de pierres, je ne l'avais utilisé que deux ou trois fois avant. » Deuxièmement, Osiowy n'est pas satisfait de la façon dont le ramasseur de pierres a été conçu. Il a l'impression que les plaques d'avertissement n'étaient pas adaptées aux utilisateurs. Troisièmement, Osiowy déclare que le téléphone cellulaire peut donner une fausse impression de sécurité. Il avait apporté le sien avec lui, mais l'avait laissé dans son tracteur, sans compter que ce ne sont pas tous les téléphones cellulaires qui fonctionnent en régions rurales.

### *Survivre pour témoigner... 3.*

En dernier lieu, Osiowy pense qu'on devrait se servir de la technologie du système de positionnement mondial (GPS) pour protéger les fermiers et les autres ouvriers qui travaillent seuls. Le GPS est déjà utilisé dans l'agriculture, mais pas pour des raisons de sécurité. « Qu'est-ce qui est le plus important ? Que nous suivions une ligne droite sur un champ ou que les gens qui tracent cette ligne le fassent en toute sécurité ? » se demande-t-il. Il se sert à présent d'un système GPS appelé « Safety Trip Plan ». Il s'agit d'un bouton du genre Medic-Alert, relié à un centre d'appels, à activer quand son porteur éprouve des difficultés.

« L'agriculture est dans une mauvaise passe à l'heure actuelle. Cela ne fait que compliquer les choses » pense Osiowy de sa nouvelle situation. Tout ce qu'il fait lui prend plus de temps. Grâce à un appareil de commande, il peut encore conduire un tracteur, mais des travaux délicats lui sont maintenant impossibles, comme de raccorder les extrémités de câbles électriques, tâche qu'il laisse à des techniciens qu'il doit engager.

Qu'en est-il des plans à long terme d'Osiowy ? « Je sais qu'il existe plein de fermiers à qui il manque un membre et qui continuent à travailler... Beaucoup me disent que je dois apprendre à faire les choses différemment » dit-il. « Mais plus rien n'est certain. Je ne sais pas si je travaillerai l'année prochaine... Tout est envisageable. »

La Semaine canadienne de la sécurité en milieu agricole est offerte par la Fédération canadienne de l'agriculture et par l'Association canadienne de sécurité agricole, grâce à ses généreux commanditaires, Financement agricole Canada et Agriculture et Agroalimentaire Canada.

Pour plus de renseignements sur la Semaine canadienne de la sécurité en milieu agricole, visitez le site Internet de la FCA au [www.cfa-fca.ca](http://www.cfa-fca.ca) ou le site Internet de l'ACSA au [www.casa-acsa.ca](http://www.casa-acsa.ca).

- 30 -

#### **Pour plus d'informations, veuillez contacter :**

Theresa Whalen-Ruiter, coordonnatrice de la sécurité à la ferme, FCA

Tél : (613) 731-7321 Courriel : [twr@magma.ca](mailto:twr@magma.ca)

Deborah Ehmann, responsable à l'Association canadienne de sécurité agricole

Tél : (306) 966-8849 Courriel : [casa-acsa@usask.ca](mailto:casa-acsa@usask.ca)

#### **Bas de vignette:**

Presque trois jours après avoir été coincé dans une dépierreuse, le fermier Bruce Osiowy, de la Saskatchewan, a réussi à se libérer en coupant deux de ses doigts. Sa main a plus tard du être amputée.

*(Photo gracieuseté de Carleton Productions)*